

Section X : Appendice (partie II)

10.1. Un retour au Livre des Actes

Ce qui frappe, si l'on se réfère à la chronologie des événements, telle qu'on peut la lire dans le Livre des Actes, c'est d'abord de savoir que Pierre essuya, à son retour de mission, le même reproche que Paul et Barnabé, au retour de la leur, chez les Païens : à savoir que tous les trois n'avaient pas, au moment de porter la Sainte Parole du Christ hors de Jérusalem, respecté la Loi de Moïse.

Cela prouve donc que le noyau même de l'Église Judéo-Chrétienne, à Jérusalem, était très à droite (pour emprunter un vocabulaire du monde politique), autrement dit très conservateur quant à l'application des lois du judaïsme (prouvant par là que la seule différence qui existait, entre les gens de cette droite, et les Juifs pur sucre, résidait dans le fait que les premiers nommés considéraient que Jésus était le Messie, et que celui-ci était déjà arrivé sur terre, conformément à certaines prophéties, chose que réfutaient les Juifs pur sucre).

Pour le reste, les Judéo-Chrétiens conservateurs ne se distinguaient nullement des Juifs pur sucre, contrairement à des Judéo-Chrétiens qui, comme Philippe (qui était, ici, l'Évangéliste), Pierre et Paul, avaient contrevenu à la Loi Juive.

Preuve en est que Philippe « christianisa » l'Énuque éthiopien (qui, comme tel, était le vizir de la reine Candace) sans le circoncire ; que Pierre « christianisa » le centurion romain nommé Corneille sans le circoncire ; et enfin que Paul/Saul « christianisa » le proconsul romain de Chypre nommé Sergius Paulus sans le circoncire.

Bref, dans la mesure où Philippe, Pierre et Paul « christianisèrent » des incirconcis (qui, en l'occurrence, étaient des gens très importants) en les baptisant (sous-entendu : grâce au Saint Esprit dont eux-mêmes s'étaient pourvus en pareille circonstance), plutôt qu'en les circoncisant, une telle attitude révolta Jacques et les anciens de la jeune communauté judéo-chrétienne, au moment où ils apprirent la nouvelle.

Et ce qui frappe, aussi, en lisant le Livre des Actes, c'est de constater la chose suivante : si le début du Livre ne cessait de mentionner Pierre, jusqu'à son emprisonnement par Hérode

Agrippa, avec une dernière apparition, de sa part, lors du Congrès de Jérusalem, il se trouve qu'après cet emprisonnement, l'auteur du Livre va focaliser sur l'action prosélyte de Paul et de Barnabé chez les Païens.

Quant à Pierre, on n'entendra plus parler de lui, ce qui prouve, ou bien qu'il était demeuré à Jérusalem, ou bien qu'une partie des actions qu'il avait accomplies, dans le bas pays situé à proximité de la surface maritime, avait eu lieu après sa sortie de prison, à Jérusalem, plutôt qu'avant.

Dans le cas contraire, ces actions-là, il les avait accomplies durant les années +40 à +42 (avec un prolongement possible jusqu'à l'année +43), tandis que, durant cette période très active, de la part de Pierre, Paul, lui, n'avait fait que demeurer, d'abord à Tarse, puis à Antioche, où il passa une année entière à s'intégrer, sous les auspices de Barnabé, à la communauté judéo-chrétienne de l'endroit, ce Paul qui reviendra néanmoins à Jérusalem, en compagnie de Barnabé, muni des biens destinés à soulager les frères de Judée qui souffraient de la faim en raison de la famine sévissant en Judée.

Si tout cela pouvait parfaitement se justifier sur le plan de la réalité terrestre des acteurs ici présents, en revanche, leur équivalent sabéen était, en ce cas, difficile à établir - et ce pour la plus grande joie, évidemment, de ceux qui nient la présence d'un quelconque sabéisme caché derrière le récit des livres formant ici le Corpus du Nouveau Testament.

Mais pour nous qui tâchons, dans le présent ouvrage, de démontrer le contraire, nous sommes bien obligé de reprendre les mêmes cartes célestes pour décrire, sur le plan sabéen, tout ce que Pierre avait fait durant les deux ou trois années qu'il avait passé, d'abord à Sébaste, en Samarie, en compagnie de Jean, le fils de Zébédée, auprès de Simon le Magicien, puis dans les cités, respectivement, de Lydde, Joppé et Césarée, avant son retour à Jérusalem.

Et parce qu'il s'était fait apostropher par les conservateurs de son Église, une fois de retour à Jérusalem, on peut en déduire une chose très importante, sur le plan historique : à savoir que cette Église va durcir son propre dogme quand Hérode Agrippa deviendra le roi des Juifs du temps de l'empereur Caligula, ce qui signifie, puisque cet Hérode-là voulait se justifier (sous-entendu : en tant que nouveau roi des Juifs qui n'avait, de par son sang, aucune crédibilité à l'être), auprès des Juifs pur sucre, en défendant leur dogme, non seulement contre les prétentions de

Caligula lui-même, qui voulait passer pour un dieu dans tout son empire (y compris donc auprès des Juifs pur sucre demeurant en Judée), en obligeant tout habitant de l'empire romain à adorer la statue érigée à sa propre grandeur, en tant qu'empereur de tout l'empire ; mais également contre les prétentions des Judéo-Christiens qui, en prétendant que le Messie était déjà venu, sous les traits d'un homme nommé Jésus qui avait ressuscité du Monde des Morts, outrageaient - et ceci plutôt deux fois qu'une - la religion juive défendue par les Pharisiens et les Sadducéens.

C'est donc pour s'attirer les bonnes grâces des Juifs pur sucre, que cet Agrippa va faire tuer Jacques, le fils aîné de Zébédée, et emprisonner Pierre (probablement à la demande des Juifs eux-mêmes, demeurant à Jérusalem).

Encore fallait-il qu'il y eût des émeutes, à Jérusalem même, suite aux excitations de la foule, puisque les autorités ne faisaient enfermer quelqu'un, ou tuer quelqu'un, qu'à cause d'un soulèvement ou d'une insurrection provoquée par tel ou tel meneur.

Sauf que le Livre des Actes, lui, ne parlait pas de cela, contrairement à des historiens juifs qui nous informent qu'un certain Simon, de Jérusalem, avait soulevé le peuple de la ville contre Agrippa, quand ce dernier avait déjà quitté la ville pour Césarée.

Or le Livres des Actes, lui, ne disait rien de pareil.

Ce qu'il disait, c'est qu'Agrippa avait fait rechercher, en étant toujours à Jérusalem, Pierre, par les gardes de la prison d'où celui-ci s'était échappé avec l'aide de l'ange, et qu'il les avait suppliciés, après avoir constaté qu'ils ne l'avaient point retrouvé.

Et qu'après cela, il s'était rendu à Césarée, où il mourra, d'après les historiens juifs (cf. Salomon Munk, dans *Palestine, description géographique, historique et archéologique*), de violentes coliques alors qu'il assistait aux Olympiades locales organisées en l'honneur de l'empereur Claude ; et où il mourra, selon le Livre des Actes, au moment de haranguer, depuis une estrade qui était probablement celle des jeux d'athlètes qui se tenait à Césarée cette année-là, des Tyriens et des Sidoniens qui étaient venus à Césarée, afin, probablement, de réclamer une aide alimentaire, auprès du roi, pour leur propre communauté, en ce temps de grande disette, et qui, vu la situation, furent ridiculisés, ou apostrophés, devant tous ceux qui assistaient aux jeux d'athlètes, par ce roi qui, s'étant drapé dans sa suffisance, à cette

occasion, s'était lui-même pris pour un dieu devant cette foule qui le regardait comme tel au moment considéré, avant qu'un ange (au service, ici, du vrai Dieu), le frappât à mort.

Et comme tout ce récit, qu'on vient de lire dans le Livre des Actes, était, à un deuxième niveau de lecture, du pur sabéisme, voici comment les choses se présentaient à ce niveau :

Etant donné que nous étions en l'année +44, quand Hérode Agrippa décéda, cet Hérode-là, dans la séquence susmentionnée, était une planète Jupiter qui mourut au moment de pénétrer dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Quant à l'ange du Seigneur qui tua le roi, il était la planète Mars au moment où celle-ci frappa la planète Jupiter lorsque les deux planètes pénétrèrent ensemble dans cette partie dense.

Quant aux Tyriens et Sidoniens, ils étaient probablement représentés, dans cette séquence, par un dieu Melquart (appelé Hercule par les Grecs) qui symbolisait le soleil, lequel, en se tenant près des Pléiades, quand la planète Jupiter défunta (et ce à une date qui était, sur le plan sabéen, le 7 mai de l'année +44), demandait de la nourriture qui était représentée, sur ce même plan, par les Pléiades.

Voilà pour ce qui concerne la version sabéenne du Livre des Actes, à propos de la mort d'Hérode Agrippa Ier.

On notera, néanmoins, et c'est cela qui nous importe dans cette affaire, que les versions délivrées (même au premier niveau de lecture) par le Livre des Actes, ainsi que par les sources juives (représentées, ici, par Flavius Josèphe), divergeaient totalement, à propos du récit de cette mort.

Et il ne pouvait en être autrement si l'on sait que les historiens juifs et chrétiens ne sont pas d'accord entre eux, à propos de la datation de la Grande Famine qui avait affecté la Judée et les territoires adjacents de Sidon et de Tyr, à cette époque (puisque le Livre des Actes évoquait pareille famine, à la dérobée, au moment de relater la mort du roi Agrippa Ier, en disant qu'avant de mourir, celui-ci avait humilié ceux de Sidon et de Tyr venus vers lui quémander une assistance qui forcément était alimentaire si la Famine sévissait en Palestine à cette époque).

Mais cela prouve aussi que la venue de Paul et Barnabé, à Jérusalem, était, dans le Livre des Actes, le produit d'une interpolation, ne serait-ce que parce que la même séquence

céleste que nous venons de décrire tout à l'heure, servait de cadre, dans les aventures de Paul et de Barnabé, à leur visite en l'île de Chypre auprès du proconsul Sergius Paulus.

Pour l'heure la question n'est pas là, mais bien plutôt de savoir comment l'auteur du Livre des Actes avait « sabéisé » les actes que Pierre avait accomplis, avant son retour en cette cité de Jérusalem où il se fera apostropher par les durs de son Église, l'obligeant à dire, pour se défendre contre eux, que Dieu (qui était, en l'occurrence, Jésus-Christ) était, dans le cas du centurion Corneille, intervenu directement auprès de lui, Corneille, et que, dans ces conditions, Pierre en baptisant Corneille et les gens de sa maison, ne faisait que suivre la voie indiquée par Jésus-Christ.

Pierre avait dû s'expliquer devant Jacques car, dans son esprit, à lui, Pierre, un Païen qui avait été pénétré de l'Esprit Saint, était tout aussi capable d'être un bon chrétien, qu'un Juif respectueux de la Loi de Moïse (ce qui fut, d'ailleurs, le leitmotiv de Paul lui-même, durant toute sa carrière d'apôtre autoproclamé - lequel apôtre sera reconnu, plus tard, par ceux-là mêmes qu'il avait baptisés au nom du Christ, dans les régions de l'Asie antérieure et du bassin égéen visitées par lui).

On peut donc en déduire que Pierre était très ouvert aux « Païens craignant Dieu qui demeuraient à la Porte de la Synagogue », et ce contrairement aux durs du mouvement judéo-chrétien.

Et l'on peut également considérer - ici avec Ernest Renan - que le centre de gravité de l'Église judéo-chrétienne va se déplacer, avec le temps, depuis Jérusalem vers Antioche, qui constituera le vrai centre du christianisme naissant.

Un tel déplacement s'expliquait par le fait qu'à Jérusalem, et dans le reste de la Judée, voire même en Galilée, les Juifs pur sucre avaient durci leur attitude à mesure que l'on s'approchait de cette Guerre des Juifs qui débuta en l'année +65 ou en l'année +66.

Ne serait-ce que parce que les Zélotes avaient pris de plus en plus l'ascendant, au sein de la population, à mesure que le pouvoir romain avait, en Palestine même, durci sa position, à l'endroit des Juifs eux-mêmes, par des répressions de toutes sortes.

Or, à cause de la tension toujours plus palpable qui régnait dans le pays, et dont ils étaient eux-mêmes partie prenante, comme

agitateurs, les Zélotes, qui étaient des Juifs pur sucre, ne transigeaient pas avec ceux qui, Chrétiens ou non, pactisaient avec les Romains.

On assista donc, sur le plan religieux, à un raidissement des attitudes, sous la pression des Zélotes, de la part des Juifs respectueux de la Loi de Moïse, qui ne cadrerait pas avec l'attitude des premiers apôtres.

Au point que Jacques le Juste fut lui-même tué, en l'an +62, par un Grand Prêtre sortant (son nom était Hanan fils d'Hanan - où le premier nom, Hanan, pouvait également s'écrire Hananiah, afin de le distinguer du second) qui tenait compte, précisément, de la pression, exercée sur lui et sur l'institution représentée par lui, par un mouvement zélote de plus en plus actif au sein de la population.

Or pareil contexte ne cadrerait pas du tout avec la philosophie même du mouvement chrétien.

Et c'est précisément à cette époque, plutôt que durant les années 30 ou 40, que s'étaient présentés, au portillon, quantité de faux messies, tous désireux de sauver le pays, et de libérer cette Jérusalem de la mainmise, exercée sur elle, aussi bien par les Romains que par un pouvoir religieux juif de plus en plus en corrompu et miné par l'argent.

On peut d'ailleurs en déduire que la Jérusalem des années soixante, avec ses marchands du Temple corrompus, se prêtaient mieux à la description qu'en donnent les Évangiles, que la Jérusalem des années trente.

Durant les années trente et quarante, par comparaison, les conflits émergeaient à une sphère dans laquelle telle ou telle secte religieuse - dont la chrétienne - désirait voler de ses propres ailes, en contestant le pouvoir religieux en place - lui-même étant représenté, dans le cas des Chrétiens, par le Sanhédrin.

On demandera alors pourquoi le Messie Jésus s'était manifesté, avec ses prêches, durant les années (pour faire large) +25 à +35, et non après ?

A cette question, les Chrétiens pur sucre répondent - et on les comprend - que c'est Dieu seul qui avait choisi la date et l'heure de la naissance de Jésus.

S'ajoute à cela que les premières grandes émeutes - si l'on prenait, comme cadre de référence, la dynastie des Hérodiens - avaient déjà eu lieu sous Archelaüs, le fils aîné d'Hérode le Grand, et, qu'elles s'étaient intensifiées, en +6/+7, à l'occasion du recensement imposé par Quirinius - puisque tout Juif qui se respecte, et qui était devenu, à l'occasion des émeutes, un zélote, ne désirait verser de tribut qu'à Yahvé, et nullement à César.

Et comme Jésus conseillait à ses partisans de payer le tribut à César, les analystes en ont déduit que Jésus ne faisait pas partie du mouvement zélote.

Au vrai, ils auraient été mieux inspirés en disant que tout le récit des aventures de Jésus était un récit sabéen, et que, dans ce cadre-là, payer un tribut, à César, avait une signification astrale particulière, car correspondant à un tableau céleste particulier.

Même constat à propos de la vie même de Jésus : si les Évangiles avaient fait mourir Jésus au début des années +30, avec une Ascension de Jésus, au ciel, qui avait eu lieu à la même époque, c'était pour des raisons sabéennes plutôt que pour des raisons historiques.

Cela ne veut pas dire que tout ce que nous pouvons lire, dans les Évangiles et dans le Livre des Actes, n'était que la retranscription, sur terre, d'un récit qui, au ciel, avait un profil déterminé.

Toujours est-il que si la Passion elle-même, du Christ, avait eu lieu au début des années trente, la datation même, associée à un pareil événement, répondait, sur le plan sabéen, à une configuration céleste que l'on ne rencontrait qu'à cette époque-là, durant le premier siècle de l'ère chrétienne.

Ajoutons, pour ceux qui croient à l'astrologie, que nous ne sommes pas en train de faire l'article, ici, de cette discipline, en disant que Jésus ne pouvait être né qu'à telle date précise, puisque telle était la volonté de Dieu au regard de la configuration astrale existant à la date considérée.

Nous sommes, contrairement à ce qui vient d'être dit, en train de dire la chose suivante :

Si Jésus et ses apôtres étaient bel et bien, comme personnages en chair et en os, des réalités historiques, le fait que les narrateurs aient daté leur geste, à tel moment précis, plus qu'à tel autre moment, s'expliquait par le fait que ces acteurs-là, étaient, dans une religion qui était le sabéisme, des astres, et que c'est leur propre comportement, au ciel, en tant qu'astres, qui avait dicté, aux sabéistes de l'époque, la manière dont ceux-ci avaient agencé leur propre récit, en identifiant tel astre à tel acteur terrestre, et en identifiant tel autre astre à tel autre acteur terrestre.

Si donc les acteurs en question avaient bel et bien existé, en tant qu'êtres humains en chair et en os, c'est leur comportement en tant qu'astre au profil déterminé, qui, dans le cas de la Passion du Christ, détermina le calendrier des événements.

La seule exception à cette règle, et elle est de taille, était représentée par la datation même de la Passion, puisque celle-ci avait été calquée, en termes de calendrier, sur la Pâque Juive (étant précisé que la Pâques chrétienne n'existait pas encore à cette époque, puisque c'est la Passion du Christ qui constituera sa base, sur le plan historique).

Et comme aucun Chrétien qui se respecte, n'admettra qu'on dise que les acteurs du Nouveau Testament étaient des astres, il n'y a que l'étude du mouvement des astres eux-mêmes, à l'aide des logiciels d'astronomie, qui permette de dire que le récit de la vie et de la mort du Christ était, à un deuxième niveau de lecture, un récit sabéen.

Pour en revenir à la formation même de l'Eglise judéo-chrétienne, après la mort du Christ, des oppositions vont se former, à l'intérieur du mouvement, quand certains décideront, suite à la dispersion dont Etienne avait été la cause, de faire du prosélytisme dans les territoires où ils s'étaient implantés (à l'exemple de Philippe en Samarie, ou à l'exemple, à Antioche, de ceux arrivés là depuis Chypre, Alexandrie, Cyrène, ou ailleurs).

Toujours est-il que si Pierre était lui aussi, dans ce cadre, un prosélyte, aucun texte ne dit nulle part qu'il était allé à Rome.

Et surtout pas l'auteur du Livre des Actes, puisque celui-ci le faisait quasiment disparaître après son enfermement par Hérode Agrippa, et avant sa sortie de prison grâce à l'Ange du Seigneur.

Et si Pierre, dans le Livre des Actes, n'était pas réapparu, une dernière fois, sur le devant de la scène, à l'occasion du Congrès de Jérusalem, on a les meilleures raisons de croire que l'auteur du Livre des Actes avait modélisé le personnage de Simon Pierre, sur ce Simon à qui Hérode Agrippa avait finalement pardonné d'avoir soulevé le peuple, à Jérusalem, alors que lui-même, Agrippa, avait déjà quitté Jérusalem pour Césarée, afin de présider les jeux athéliques que, dans le théâtre, ou amphithéâtre, de cette ville, il avait organisé en l'honneur de Claude, l'empereur de Rome.

Quant à Paul, il était, à cette époque-là, déjà à Antioche, après avoir séjourné à Tarse.

Et il était même, à pareille époque, déjà retourné à Jérusalem, en compagnie de Barnabé, afin d'apporter, aux frères de Jérusalem, la collecte de ceux d'Antioche.

Ceci dit, on peut légitimement se demander, pour en revenir au moment où il séjournait à Jérusalem, à son retour de Damas, pourquoi les Juifs de la Diaspora, qui s'étaient réunis dans tel ou tel quartier de Jérusalem, voulaient le faire mourir, alors qu'on a les meilleures raisons de penser que le mouvement chrétien avait pris de l'ampleur, en Palestine d'abord, à l'extérieur ensuite, grâce à eux, Juifs hellénisés, plutôt que grâce à ces Juifs de stricte observance qui ne croyaient nullement en la messianité de Jésus.

La réponse, les exégètes la formulent de la manière suivante, après avoir lu le Livre des Actes :

Ces Juifs de culture hellénistique, qui régulièrement se rendaient à Jérusalem, à l'occasion de la Pâque ou de la Pentecôte Juives, depuis les cités, respectivement, de Cyrène, d'Alexandrie et de Rome (ceux arrivés de Rome avaient été affranchis par l'empereur romain, après avoir été des prisonniers de guerre), ceux-là étaient des Juifs pur sucre qui refusaient de recevoir, à l'instar de leurs collègues et confrères de Damas, le discours de Paul, à propos de ce Christ Ressuscité qui était le Messie annoncé par les Prophètes de l'Ancien Testament.

Et les mêmes ne pouvaient pas être autre chose que des Juifs pur sucre, puisque le judéo-christianisme n'existait, en ce temps-là, qu'à travers les douze apôtres de Jésus, auxquels s'ajoutaient quelques éléments qui étaient la mère et les frères de Jésus.

En résumé, le tableau était celui d'une dispute, entre, d'un côté, des Judéo-Chrétiens pour qui le Messie était déjà arrivé sur terre (et, parmi eux, un certain Paul de Tarse, après son chemin de Damas), et, de l'autre, des Juifs pur sucre qui, tout en étant disséminés un peu partout à travers le monde, dans ce qu'on appelait la Diaspora, et tout en étant très respectueux de la Loi, attendaient, après avoir lu les Livres de l'Ancien Testament colloqués dans la Bible des Septante, l'arrivée prochaine d'un Messie.

On peut donc en déduire que les Juifs de la Diaspora, dès lors qu'ils avaient, dans les mains, la Bible des Septante, n'imaginaient pas que le Messie annoncé par les Prophètes de l'Ancien Testament était déjà apparu sous les traits de Jésus-Christ.

D'où leur désir de faire mourir Paul, à son retour de Damas, puisque celui-ci était d'un avis contraire.

Maintenant, imaginons que Jésus n'avait pas ressuscité lors de sa crucifixion, et même qu'il n'avait pas été crucifié, qu'il avait seulement été lapidé, comme le soutiennent certains Juifs actuels.

Et imaginons aussi que les Juifs qui se rendaient régulièrement à Jérusalem, depuis la Diaspora (Cyrène, Rome, Alexandrie, etc.) étaient des Sadducéens qui ne croyaient nullement en l'arrivée prochaine d'un Messie capable de ressusciter, puisque, dans leur religion à eux, Yahvé était le seul dieu qui décidait de tout, et que Lui seul, aussi, était éternel, contrairement à des hommes qui, une fois morts, reposaient dans ce monde obscur et lugubre appelé Shéol.

En ce cas, on avait deux groupes en présence, l'un croyant en la venue prochaine du Messie, et l'autre croyant dans la non-existence de ce fameux Messie.

Mais cela signifie, en ce cas, que le Messie vénéré par la communauté judéo-chrétienne, se réclamait d'un Maître de Justice dont le Messie, une fois venu, sera la réincarnation sur terre.

Or cette conception-là, même si, selon ses partisans, le Messie n'était pas encore venu, présupposait sa venue prochaine, en quoi ils s'étaient chargés d'annoncer son arrivée, au peuple venu les écouter.

Et si eux-mêmes faisaient des miracles, près du Temple de Jérusalem, grâce au Saint Esprit qui les transcendait à cet instant, celui-ci avait été envoyé par Dieu lui-même, sous la forme d'un fluide au pouvoir transcendant.

Sauf que dans un pareil scénario, le Messie, au lieu d'être un homme qui avait ressuscité du Monde des Morts, était, sous la forme du Saint Esprit, ce fluide que Dieu avait transmis à des gens qui étaient ses apôtres sur terre, et dont le premier d'entre eux était Jésus.

Jésus était donc, ici, un homme qui le premier avait été touché par la grâce de l'Esprit Saint, ce Jésus qui avait reçu un pareil don quand la colombe (expression de l'Esprit Saint) s'était posée sur lui lorsqu'il avait été baptisé par Jean au Jourdain.

Et s'il mourra crucifié, de la main du Sanhédrin, c'était pour avoir baptisé ses ouailles dans l'Esprit Saint au nom du Père, et pour avoir guéri des malades en pareille circonstance.

Et parce qu'il était mort, ceux qui, comme Pierre et Jean, le fils cadet de Zébédée, l'avaient suivi de son vivant, poursuivront son œuvre après sa mort.

On demandera alors d'où vient, ou comment il se fait qu'ils avaient divinisé Jésus, puisque c'est ainsi que ce dernier apparaissait dans les Evangiles, après avoir ressuscité du Monde des Morts, et être monté au ciel.

Ils l'avaient divinisé car le Messie de Paul (i.e. son Messie à lui) était le Christ.

Mais cela signifie aussi, en ce cas, qu'il fallait renverser la procédure explicative, en évitant, ici, de confondre un exposé qui était narratif, et la construction intellectuelle sur laquelle il reposait.

L'exposé narratif était le suivant : Jésus ayant ressuscité du Monde des Morts, il se trouve que Paul, en ayant fait la connaissance des apôtres de Jésus, aurait dû, après les avoir écoutés, relater, dans ses Épîtres, la vie de Jésus en tant qu'homme, puis sa Passion, puis sa Résurrection, puis son Ascension au ciel, et enfin le fait que lui Paul, avait vu ce Jésus céleste, en vision, sur le chemin de Damas.